L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 78 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 19 MARS.

FEUILLETON.

Commencé le 19 Février.

LE DÉMON

—DE—

MONTCHEVREUIL.

—PAR—

M. DE LESCURE.

LA LUTTE.—*(Suite.)*

La première était l'alerte du 4 avril, quand, à la nouvelle d'un mouvement désespéré et foudroyant, sur Paris, de Napoléon et de son armée, les vivaces n'daient si subit-ment remboarés à l'hôtel de la rue Saint-Florentin, devant la pâleur de M. de Talleyrand, s'effaçant au vain de rester impassible, devant les trésaillures d'Alexandre, le sourire sournois de Guillaume, les sûtires sacoadées et nerveuses du prince Schwarz-nberg.

Cette panique n'avait été conjurée qu'à demi par la défection de Marmont. Elle laissait encore aux mains d'un homme, habitué à brasquer la fortune et capable de tout tenter, le levier d'une armée aguerrie et passionnée, avec lequel il avait tant de fois soulevé le monde.

L'autre circonstance, coïncidant avec cette alerte et cette sortie précipitée, que semblait aigutllonner un vent de déroute, d'une partie des troupes qui occupaient la capitale, c'était l'autorisation donnée par le prince de Bénévent à la marquise de Scharra-Me fiore, dans une conversation que nous avons reproduite, de conférer avec Cabuche. Celui ci avait ainsi reçu pleins pouvoirs de son ind fférence absolue, de sa confiance zélée, pour établir la nature et combiner le plan de la mission secrète sollicitée pour cet homme égorgiqne, capable de tout, dans un but d'ambition et de salut, qui s'appelait Montchevreuil.

Cette mission, quelle pouvait-elle être? Celle que les circonstances rendaient le plus urgente, le plus nécessaire. Il n'y avait donc à tenir compte que des circonstances, que de ces nécessité suprêmes qui, aux yeux des politiques sans scrupules, excusent tout, surtout le succès.

Or, quelles étaient ces circonstances? quelles étaient ces nécessités? Quelle était la cause de ces allées et venues qui tumultuaient tout à coup à l'hôtel de la rue Saint-Florentin de figures de triomphe ou de sauve-qui peut, joyeuses ou effarées? Quel e était la cause de ces flux et reflux d'opinion qui, malgré la supériorité établie sur la presse par le gouvernement militaire de Paris, le comte Sacken, procédaient tour à tour, dans l'élite des salons, dans les masses de la rue, des mouvements si contradictoires, de si étranges vicissitudes d'espérance ou de désespoir? Quelle était la force impérieuse, indomptée, qui, résistant à la victoire des alliés, empêchait de pencher du côté voulu cette balance des destinées de la France où ils avaient jeté l'épée de l'Europe?

Un homme, un seul homme, grand par la gloire, le génie, le malheur, tenait encore en échec, par la seule ombre de son nom, par la seule menace de son désespoir, les calculs les plus habiles, les desseins les plus impérieux. Napoléon vivait encore, accoulé à Fontainebleau, au milieu de soldats qui lui demandaient à grands cris de tenter avec eux un dernier effort.

Il ne fallait qu'un hasard heureux, qu'un retour de la fortune, qui pouvait bien trahir ses vaillanoeurs comme elle l'avait trahi lui-même, pour que tout fût de nouveau remis en question.

Et cependant qu'était-ce que la vie de cet homme, qui tenait ainsi la paix et la Restauration en suspens? Un sort ff semel facile à éteindre, un fil aisé à rompre? Ce que le roseau, que le fil de l'existence du dernier de ses anciens sujets. Vivant, Napoléon était donc l'insurmontable obstacle de la situation. Mort, il n'était plus rien, qu'un peu de cbair dans un peu de terre. Eh bien, au milieu du trouble d'une défaite, du désordre d'un camp, d'un pays livré à tous les hasards de l'invasion étrangère, une balle ne pouvait-elle s'égarer dans la nuit impénétrable et délivrer tout entier le monde? Un poison subtil ne pouvait-il être glissé dans un plat, imprégner un vêtement? Durant une de ces promenades presque solitaires, — se trouve-t-il toujours des gens qui gestent de cet homme, qu'ne se p'aisait à se promener qu'avec lui même, lui seul pouvant se comprendre ou se consoler,—une troupe de gens résolus, enhardis par l'espoir d'une récompense proportionnée à un tel service, ne pouvait-elle enlever le Titan, ayant encore à l'escalade du ciel, ou faire disparaître dans une mort attribuée à un accident ou à un suicide, ou le porter dans une forteresse lointaine, otage de la paix universelle, en le livrant au supplice longueur de la vie.

Telles étaient les pensées qui fermentaient dans le cerveau de Cabuche, les images sinistres qui hantaient son imagination, quand le matin du 9 avril, au moment même où Montch-vreuil dormait dans des rêves que le réveil ne devait pas démentir, il arriva rue Roquépine, chez la marquise Scharra-Mefiore.

La marquise était fort capable de comprendre les vues de Cabuche et de s'y associer. Elle avait cette remarquable subtilité de son sexe qui, selon les cas, emmouille d'une façon inextricable les choses trop simples, ou débrouille à merveille les choses les plus compliquées. Elle était pleine de ressources en fait d'expédients imprévus. Elle avait la netteté d'un esprit que n'embarrasse aucun préjugé, la décision d'un caractère que n'arrête aucun scrupule.

Cabuche, dont la tête bouillonnait, comme celle de tous les inventeurs, ne s'était donc pas trompé en lui apportant tout chaud le dessein qui venait de jaillir de la fournaise de son imagination volcanisée, pour qu'il en prenan à; les contours encore vagues, d'un doigt expert à pétrir les grandes lignes, et à les modeler d'une façon pratique en les débarrassant des scories de l'improvisation. Elle était admirable dans ce travail de correction du plan, de découverte de voies et moyens. Et puis d'une fois Cabuche avait senti son génie, étonné trembler devant celui de cette digne fille d'Eve, douée de toutes les ruses et de toutes les grâces de la première tentatrice, et faite pour ourdir des trames capables de rivaliser avec celles de la sœur des Médicis ou de celle des Borgia.

A cette respectueuse admiration se mêlait même comme un sentiment de superstitieuse terreur, quand il voyait avec quel sang-froid de Parque, armée d'un crayon de la fatalité, cette jeune femme au regard subtil, acceptait toutes les conséquences d'un principe, en résonnait à tous les moyens, pourvu qu'ils rapprochassent du but, et quand il s'agissait de supprimer un obstacle, n'inquiétait pas des pudeurs ou des pitiés vaigulaires, comptait en insensibilité, elle était fait pousser, sans que contraction de muscles, sans un frissaillement de fibre, sans une accélération de sang ou sans que aucune veine bleue transparent du sein qui aurait sous le lait transparent des veines qui s'irrafit la blancheur de ses neiges ou de ses épaules, sur le corps d'un père ou d'une mère le char de son implacable Fortune.

Douée de cette faiblesse horculéenne, de cette santé athénienne, cachée sous les apparences de la grasilité, que possèdent certaines femmes privilégiées, elle était d'une agilité infatigable, sur laquelle glissaient en l'effleurant à peine, comme un vent d'été sur la surface d'un lac, les insomnies de l'intérêt et les travaux de plaisir.

Elle trouvait dans cette infaillible perspicacité qui fait deviner, de la vraie, la mode dominante, l'opinion régnante de demain.

C'est ainsi qu'arborant dans sa conduite les couleurs qu'elle sentait dans un toilette, elle avait, en prévision du relèvement simultané du trône et de l'autel, fait possession de cette dévotion et de cette charité dans les grandes intrigues savent faire le voile épais de leur galanterie.

Dans la même journée, la marquise Scharra-Mefiore, à qui son nom, sa beauté, son esprit, sa fortune et les privilèges de sa quantité d'étrangère assuraient dans le monde les grandes et les petites entrées, apprenait la mesure de l'abbé Legris Duval, dînait chez M. de Talleyrand, perdait ses argent à l'hôtel de Loynes, passait chez l'abbé de Montesquiou, qui se préparait au soin de la cheminée de la marquise de Sainsaure, se visitait aussi de cinquante ans, trouvait chez elle, en rentrant le comte de Montchevreuil et s'habillait à l'aube pour courir au galop, dans son landau jaune et gris, aux matinées des Ministres étrangers.

Chaque soir, c'était un personnage nouveau chez lequel la marquise Scharra-Mefiore portait sa fièvre convulsive ou sa délicieuse *morbidezza* italienne, et recevait l'accueil distingué dû à l'une des Egéries du prince de Bénévent. On la voyait tour à tour au ministère de l'intérieur, chez le comte Beugnot, rue de Grenelle, au pavillon Marsan, qu'on préparait pour la petite cour du comte d'Artois, *Monsieur*, frère du roi, lieutenant-général du royaume, annoncé pour le 12 avril; aux Théâtins, fatur quai Voltaire, chez le comte Aug ste, délégué comme commissaire au département de la police.

M. de Bourrienne, directeur général des postes, était aux petits soins pour elle.

Le duc de Dalberg, le confident et le bras droit de M. de Talleyrand, le mandait avec la circonspection courtoise qui serait fait son succès.

Le général de Vincennelle, républicain sous la monarchie, et ministre républicain sous Buonaparte, lors de sa fugue célèbre, redevenu, grâce au retour de la royauté, pour royaliste que le roi, lui prodiguait les sourires traîtres de courtois de sa galanterie aéramée; et M. de Jancourt, ancien député, cinquième membre du gouvernement provisoire, cinquième roue du carrosse qui portait alors les destinées de la France invalide, lui offrait le bras de sa retraite dans son salon.

Elle était bien des mêmes égards particuliers chez M. de la Forêt, commissaire au département de la Seine dépendant de la guerre, chez le général comte D-poet, un ministre de la guerre, et jeune chez le général Hilarion de Pastoret, qui portait, en attendant sa titulaire, le ministère de la justice, chez Chabrol à la préfecture de la Seine, chez le général Dessoles, le président du conseil des ministres, chez le général Decazes, qui portait déjà le portefeuille de la police générale du royaume.

Elle était bien des mêmes égards particuliers chez M. de la Forêt, commissaire au département de la Seine dépendant de la guerre, chez le général comte D-poet, un ministre de la guerre, et jeune chez le général Hilarion de Pastoret, qui portait, en attendant sa titulaire, le ministère de la justice, chez Chabrol à la préfecture de la Seine, chez le général Dessoles, le président du conseil des ministres, chez le général Decazes, qui portait déjà le portefeuille de la police générale du royaume.

L. S. L.

UNE AUTRE GRANDE OCCASION!

PAS D'ESCOMPTE!

Pas d'ajournement!

Tous les lots payés en plein!

GRANDE CHANCE

—POUR—

UNE FORTUNE!

LA COMPAGNIE DE LA

LOTERIE

DE L'ETAT

DE LA LOUISIANE

—FERA—

à la Nouvelle-Orléans, Lne,

LE MARDI, 9 Avril 1878,

LE GRAND TIRAGE MENSUEL

DE LA LOTERIE A $2.

CLASSE D.

GROS LOT:

$30,000,

1857 LOTS!

—LE TOUT S'ÉLEVANT A—

$110 400!

Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.

AU BUREAU DE LA COMPAGNIE,

DANS LA MATINEE DU

Mardi, 9 Avril 1878,

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE.

Voyez la Distribution!

Distribution Extraordinaire!

100,000 billets à $2 chacun.

LISTE DES LOTS:

1 Lot de	$30,000	$30,000
1 Lot de	10,000	10,000
1 Lot de	5,000	5,000
2 Lots de	2,500	5,000
5 Lots de	1,000	5,000
20 Lots de	500	10,000
100 Lots de	100	10,000
1000 Lots de	50	10,000
500 Lots de	20	10,000
1000 Lots de	10	10,000

PRIX D'APPROXIMATION

9	Lots d'approximation de $1000 chacun pour les neuf mille restant du numéro qui sera gagnant du lot de $30,000	9,000
9	Lots d'approximation de $500 chacun pour les neuf mille restant du numéro qui sera gagnant du lot de $10,000	4,500
9	Lots d'approximation de $200 chacun pour les neuf mille restant du numéro qui sera gagnant du lot de $5,000	1,800
1857	Lots de remboursement de	$116,600

Billet entier, $2; Demi-Billet, $1.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau principal de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Télégraphier ou Lettre Chargée Express Offices.

Transmettre Argent par des ordres sur la poste de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

NOUVELLE-ORLEANS

QU'AU GRAND TIRAGE DU

9 AVRIL 1878.

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés sur Présentation.

On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages du Pays.

Opérations légales sont exigées et demandées, invariablement, accompagner tout demande qui doivent être adressées à

M. A. DAUPHIN,

Président.

Nouvelle-Orléans, Lne.

TOUTES LETTRES SANS RÉPONSE SERONT DE REBUTS.

VAPEURS.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer MARY CAMBELL, partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI, et le JEUDI à quatre heures du matin, le MARDI, à trois heures du matin, et le SAMEDI, à trois heures de l'après-midi, du W. O. City Wharf, pendant, de la rue du Canal.

Retour: à quatre heures Madisonville le LUNDI, à 4 heures et demie du matin, le MARDI et le VENDREDI, 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, à une heure du Quai Landry.

Il se relâche, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Cambella" reçoive le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le Steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SOMIA,
Agent— Au No 20 de la rue de l'Aigle.

Pour Vicksburg.

aquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathers, Capitaine,

J. F. Mass' Comptable,

fera ses Mouches à Vicksburg à la ligne Fédérale pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et fera ancher pour Memphis dans ce et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BIJTA & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le consignée prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Memphis et toutes les stations du chemin de fer du Tennessee, du Mississippi et du Texas.

W. R. BROCKETT, Agent.
Marqué— Au No 24 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Minden, Shreveport, Alexandria, Natchitoches, Monroe, Arkansas et Red River, touchant aux autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur

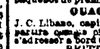
NEW BABY ABLE,

Capitaine R. SIMPSON. Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à R. WILLAMS,
Marqué— No. 24 de Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.



Pour Bayou Sara, Waterloo, Morganza, Port Hudson, Lobdell's store, Baton Rouge, Pagoula, et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libaro, capitaine, J. B. Magee, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

BIJTA & CARLIN, 32 Gravier.
Marqué— et Camp.

Oct 4577

Paquebot de la Nouvelle-Orléans de la côte et de Rouge Monge.

Départ chaque Samedi.

Pour plus de détails sur les MERCREDIS et SAMEDIS, s'adresser à bord ou à

JOHN GRAFFE,
10 NOYER— No 6 Carondelet.

Paquebot de la côte jusqu'à Mobile.

Départ pour

HENRY [illegible]
J. F. [illegible]
Il [illegible]

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures et tous les JEUDIS à midi précis.

Retour: il partira de Dauphin Island tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

Le TETE pourra se faire sur tous les débarcadères du Bayou Labourche et Bayou Teche.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à

[illegible]
105 rue Bienville, [illegible] Louis.

BANQUE NATIONALE D'ETAT

A la Nile-Orléans, à la clôture des affaires, le 31 octobre 1877.

ACTIF:

Prêts à échéance		$1,294,445 14
Prêts sur demande		189,146 6
Bons des Etats Unis		10 000
Autres Bons et nantissements		24,312 11
Change américain et étranger		224,160 23
Propriétés foncières		268,142 23
Dépenses courantes et taxes payées		27,102 6
Chq pour coml, fonds de rechange		2,202 00
Papier monnaie	$262,240 00	
Espèces	41,000 00	
Chèques sur les autres banques	218,452 21	522,242 21
Total		$2,551,552 21

PASSIF:

Actions	$ 250,000 0
Excédant de fonds	50,000
Autres profits non divisés	24,312 11
Circulation	45,000
Dividendes non payés	2,371 0
Dûs aux dé-posants	$1,606,869 10
Dû à des banques dépositaires et à des banquiers	117,793 10 — 1,724,672 2
Total	$2,551,552

CHAS. L. C. DUPUY, Cshier.

Subscrit et assermenté devant moi, ce trente octobre jour d'octobre 1877.

THEO. GUYOL, Notaire Public.

Pour copie conforme:

JOHN [illegible]
DIRECTEUR [illegible]

1 er nov—ff.

ASSURANCES.

Mechanics and Traders' Insurance Company,

Au No 114 de la rue Carondelet

CAPITALE TOUT ASSURÉ.

Nile-Orléans, 17 septembre 1877.

Conformément à l'article 12 de la charte de cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires dans l'année expirée le 31 août 1877.

PASSIF.

Reçu pour primes d'incendie	$111,222 65	
Reçu pour primes de rivière	67,500 00	
Reçu pour primes de marine	15,624 65	
Primes non expirées le 31 août 1876	45,000 00	
		$239,35
A déduire:		
Primes non expirées le 31 août 1876	45,000 00	
Primes remboursées	2,671 35	
		47,671 35
Montant net des primes		$191,680
Ses notes:		
Portes sur le feu	$99,200 37	
Portes sur les rivières	23,500 00	
Portes sur mer	3,500 00	
Portes sur divers régions	1,000 00	
	14,000 00	
Remouvrements	1,500 00	
Réduction (rebais)	5,000 00	
Taxes et licences d'Etat et de la ville	3,125 70	
Bureau d'assurance de la Nile-Orléans	1,000 00	
Dépenses générales bureau	3,500 00—	250,471
Balance		$59,15
En plus—intérêts, escompte et dépenses reçus		10,000 00
		$269,156 35
Ses feu—Montant intérêts commercial reçu sur le capital payé, et encaissé le 1er, 1 payé, 4 % et réalisement		150,000 00
Réduite net		$119,156 35
Réserve pour couvrir les pertes		25,000 00
Balance portance sur le montant net des primes, 1876-77		$94,156

L'actif de la compagnie est comme suit:

En caisse	$212,00
Billets à recevoir, en garantie	21,112 11
Billets à recevoir, pour primes	18,000 00
A recevoir des autres banques	25,000 00
Bons de ville, d'état et autres bons	25,000 00
Bons de la Nouvelle-Orléans Grand Jockey Club	1,000 00
Bons et hypothèques Hall Associé	1,000 00
Bons de l'Association for the Relief of Jewish in Widows and Orphans	1,000 00
Propriétés immobilières	25,000 00
Total	$1,250,000 00

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

EDWARD IVY, Secrétaire.

ED. J. FAIRPLY, président.

THOS. F. WALKER, secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Nile-Orléans,
Ville et la Nile-Orléans.

Signé, sous serment, personnel ment, ce 19 mai 1877

EDWARD IVY, notaire public.

Le N de courant, à une réunion générale de directeurs, il a été résolu de payer sur ces actions un dividende de TROIS POUR CENT (3 POUR CENT) SUR LE CAPITAL PAYÉ, et ce dividende sera payable au bureau de la compagnie, le 20 septembre 1877, et ceux qui seront enregistrés sur les livres de la compagnie à cette date auront droit à ce dividende.

Le transfert des actions sera fermé pendant vingt jours avant ce dit terme.

JOHN GRAFFE, Secrétaire.

THOS. F. WALKER, président.

DIRECTEURS:

John I. Noble	T. Lyle Jones, MD
John Cuddy	Joseph Lemarie
Richard Mimhan	Joseph Lemarie
J. I. Warren	W. F. Bahnsen
E. T. Rucker	Wm. Hartwell
Henri Fleischner	Theo. C. Stark
A. A. Yoder	Charles Cuddy
John I. Noble	Wm. Hartwell
Edward Ivy	Wm. Hartwell
W. Kingsley	C. H. Lewis
H. May	J. Lewis
H. Bierbrier	Jos. Bowling
M. Richman	

New Orleans Credit Fonde Association.

Suivant Ne 66 de la rue Vieille-Levée et —QUATRIEME ETAT ANNUEL—

Conformément aux règlements de cette Cbarte, la Nouvelle-Orléans Credit Fonder Association publie l'état suivant de ses opérations et finance exigente le 20 septembre 1876, fin de la quatrième année fiscale:

Montant total des profits réalisés sur le balance du 1er septembre 1876 au 20 septembre 1877. $4,712 9

Intérêt du 1er octobre 1876 au 20 septembre 1877. 1,500

Intérêt du 1er octobre 1876 au 20 septembre 1877. 24,000 00

Escompte billets reçus ayant Echéance. 7 00

Montant des dépenses non spécifiées Frais de [illegible]

Balance net.

A'nsi

6

Billets à [illegible] garantissant par entière hypothèque et privilège de vendeur. $24,000 [illegible]

Propriétés immobilières. 1,000 00

Comptant: A la banque nationale de l'Etat. 21,000 00

Argent des Etats Unis. 1,000 00

Bons remboursés. 7 500 00

Intérêts échéances. 200 00

Intérêts courants. 200 00

Autres parties en main. 10,000 00

Autres parties en parts. 10,000 00

Intérêts à recevoir. 4,000 00

Dividende 3% 1 non-réclamé. 200 00

Billets à payer. 200 00

Divers comptes. 200 00

Surplus de Profit. 24,000 $24,000

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

A. BALDY, Président.

[illegible], secrétaire pro tem.

Signé, sous serment, personnellement, ce 15 mai A. D. 1877.

G. DELAUNAY, Notaire.

ASSURANCES.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

DEPUIS LE 1er JUILLET 1877 LES NEW-YORK

Vont maintenant partir régulièrement de cette ligne toutes les semaines, les paquebots suivants de la Compagnie Générale Transatlantique, partant de la jetée à 2 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme suit:

FRANCE, Trudelle, mer credi, 20 mars
CANADA, Frangeul, mercredi, 3 avril
PEREIRE, Dumé, mercredi, 17 avril.

Prix du passage (vin compris) $75
Premières cabines (vin compris) $75
Deuxièmes — — $50
Troisièmes — — $30

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'Entrepont (vin compris) $30
Pour plus amples renseignements s'adresser à M. F. TRUDEAU, agent de la Compagnie Générale Transatlantique, 5 rue de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une quatrième ne donnent pas de passagers.

L. GRAFE, Agent.
Galerie Graff, No. 2,
4 mai77 Nouvelle-Orléans.

Pour New-York directement.

Ligne des vapeurs New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

SCHLESWIG-HOLSTEIN,
NEW ORLEANS,
RUDOLPH,
CORVIN.

Le steamer

HUDSON,
R. V. Capt, commandant,

partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

JEUDI, 21 mars, à 3 h. P. M.

Il connectera avec nos paquebots pour

Passage—Première [illegible]
Entrepont [illegible]
Pont [illegible]

Cette ligne prend connaissement pour toutes les villes de l'Europe, via New-York et LE HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOURON,
Rue Carondelet, No 47
mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS RIVER SEINE DU LA NILE-ORLEANS VIA LE HAVRE.

SOUSCRIPTION DU LA HAVANE.

Le [illegible] de LLOYD DE l'ALLEMAGNE DU NORD [illegible] service régulier entre [illegible] probable comme il dessous:

Frankfurt	20 Nov.
Nurnberg	20 Mars
[illegible]	[illegible]

Ces steamers sont construits de premier jet, en fer, et ont été classés au plus haut degré par le Bureau Veritas, et à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, [illegible] et [illegible] à la Nile-Orléans: $80 en 1re Chambre, $50 en 2e. Entrepont, $34, y compris [illegible] de la Nile-Orléans à Brême:

Chambres, $100 en 1re. Entrepont, $34, y compris [illegible] de la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres, $60 en 1re. Entrepont, $25 en 2e.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

EXCURSION A l'Exposition de Paris.

RÉDUCTION DE PRIX.

Pour chambres de 1re classe seulement.

De la Nile-Orléans à Paris et retour à la Nile-Orléans, par un steamer de cette ligne, $250 en or.

De la Nile-Orléans à Paris, et retour à New York, par un steamer de cette ligne, $240 en or.

De la Nile-Orléans à Paris et retour à Baltimore, par un steamer de cette ligne, $210 en or.

Les billets pour le passage de fin en or (Baltimore) ne seront bons que jusqu'au 31 octobre 1878.

La compagnie se réserve le droit de changer le navire désigné sans avis, leurs jours de départ étant approximatifs.

Les connaissements viendront des billets de passage de Brême, Hambourg ou le Havre à la Nile-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à

Mr. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
No 43 de la rue de l'Union.
10 janv

UNGRIEN DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et ses Voies.

A dater de et après le 2 décembre 1877, à 6 heures du matin, le train [illegible] de la rue Elysian fields, à [illegible] [illegible] [illegible]